

Québec français



Autoportrait

Louis Caron

Number 30, May 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, L. (1978). Autoportrait. *Québec français*, (30), 51–51.

LOUIS CARON

« Tous les autoportraits, tous les mémoires ne sont que des impostures conscientes ou, plus tristement encore, inconscientes. » C'est Henri Laborit qui le dit, et cet homme en sait sûrement quelque chose, puisqu'il a écrit un Éloge de la fuite. Alors moi, c'est vers moi-même que va se diriger ma fuite, puisque je m'en vais vous déclarer, en commençant, que je m'en vais m'efforcer de procéder devant vous à une imposture consciente. Le reste, ce que je ne dirai pas ou que vous parviendrez à deviner, sera mis, si vous le voulez, sur le compte de la discrétion, plutôt que sur celui de l'imposture inconsciente. Et pour ne pas risquer de mentir, j'omettrai les faits, les dates et les circonstances, qui ne sont en vérité que l'apparence des choses.

Au commencement...

Quand j'étais enfant, je sortais la nuit sur le toit du chalet de mes parents, dans les Îles de Sorel, et je restais là, des heures, ébloui d'émotion. C'est comme ça que je suis devenu écrivain, parce que les émotions que j'éprouvais dans ces circonstances étaient si grandes que je ne pouvais les contenir toutes. Alors je me suis mis à écrire des poèmes dans des petits cahiers. C'était une soupape.

Puis je suis allé à l'école chez les sœurs, pensionnaire en plus. Paradoxalement, ce milieu bizarre a cultivé ma sensibilité. Quand je suis sorti pour entreprendre mes études classiques, à Nicolet, j'étais encore un peu plus écrivain, sans le savoir bien entendu.

Au Séminaire de Nicolet, là, j'avais l'impression qu'ils voulaient tuer ma sensibilité, autrement dit « faire un homme de moi ». Je me suis rebiffé, ce qui a eu pour conséquence de me faire tripler ma classe de Méthode, sans jamais la réussir. Qui dit mieux ?

Mais en sortant de là, j'étais encore plus écrivain qu'à mon entrée. Mes petits cahiers s'étaient multipliés et ma sensibilité encore plus vive. J'ai fait plusieurs petits métiers. Que ce soit comme apprenti électricien ou emballeur d'articles de piété dans une grande librairie de Montréal, livreur d'huile ou commis à la salle des dépêches de Radio-Canada,



j'avais toujours le poème sur le bout du cœur. À dix-sept ans, je gagnais déjà ma vie et j'habitais, l'été, sur mon bateau. J'étais irrémédiablement écrivain.

Puis la nuit...

Au fond, le resserrement de ma sensibilité, ce ne sont pas les autres qui me l'ont imposé, je me le suis appliqué personnellement à moi-même. C'était peu après ma vingtième année. Il faut que je vous dise : ça a duré presque dix ans. J'écrivais pendant ce temps, mais mes poèmes, mes contes, mes nouvelles et mes romans avaient la saveur des tomates qui nous arrivent de Californie en janvier.

Puis j'ai entrepris la rédaction d'un roman, mon quatrième je crois, que j'ai réécrit cinq fois en l'espace de trois ans. Le titre en était beau : La résurrection terrestre, et son contenu constituait en quelque sorte une psychanalyse que je me serais appliquée à moi-même. En sortant de là, je savais que je venais d'écrire un fort mauvais roman, mais en même temps, je commençais à trouver que dans mon miroir, je me ressemblais.

Un matin...

L'aube s'est levée sur le rang de l'Isle à Nicolet. Devant moi se tenait une femme, debout, à qui je ne devais pas la vie, non, mais qui avait eu la grandeur et

l'humilité de me changer de couche une couple de fois, alors que j'avais fait dans mes culottes et que je n'avais ni le cœur ni la présence d'esprit de le faire moi-même.

Par ses soins, l'écrivain est sorti de la serre et fut planté en pleine terre. C'est dans ce temps-là que j'ai démissionné de mon dernier emploi, celui de directeur régional des Communications à Trois-Rivières, pour me consacrer entièrement à mon plaisir, qui est celui de l'écriture.

Le petit nouveau

Pour vous, donc, le petit nouveau peut paraître surprenant, cet Emmitoufflé publié à l'automne 1977 chez Robert Laffont à Paris, et qui a déjà remporté les prix France-Canada et Hermès. Un premier livre d'un auteur inconnu ! Mais vous le savez, maintenant, que ce n'était pas mon premier manuscrit ! Tout simplement, et fort heureusement, vous n'aviez pas eu droit aux brouillons qui l'avaient précédé.

La suite

J'écris. J'écris beaucoup. Des pièces de théâtre radiophonique, pour Radio-Canada, des émissions à caractère littéraire aussi, pour Radio-Canada FM, pas seulement pour gagner des sous, d'ailleurs, mais par plaisir. Je viens de terminer pour l'Éditeur officiel du Québec une Monographie de la région de la Mauricie et des Bois-Francs. Et surtout, au moment où vous lirez ces lignes, j'aurai terminé la première version du scénario de L'emmitoufflé qu'un producteur de Montréal veut commencer de tourner à l'automne. J'aurai aussi remis à mon éditeur le manuscrit de mon deuxième roman.

Je serai sans doute rentré à Nicolet, cultiver ma femme, mes enfants et mon jardin. Fumer ma pipe de bonne heure le matin et écrire encore des histoires, pour vous faire plaisir, du moins je l'espère. Voilà !

Louis CARON

ŒUVRES PUBLIÉES

L'illusionniste suivi de Le guetteur, contes et poèmes, Les Écrits des Forges, Trois-Rivières 1973. (épuisé)

L'emmitoufflé, roman, Robert Laffont, Paris 1977. Prix France-Canada 1977 et prix Hermès 1977.